

Nativité du Seigneur - Messe de la nuit - 24 décembre

**Je vous annonce une grande joie :
Aujourd'hui vous est né un Sauveur
qui est le Christ, le Seigneur !**



Comme un phare dans la nuit

Nous voici devant toi,
hommes et femmes souvent perdus dans la pénombre
des à peu près, de l'incertain et de l'éphémère.
L'obscurité nous entoure toujours,
dissimulant l'espoir possible,
masquant la rencontre qui nous relèverait.

Et pourtant, Seigneur, tu es là.

Comme un phare dans la nuit,
ta lumière guide notre route,
mais nous n'en voyons souvent
que la lueur intermittente, passagère.

Fais grandir en nous la confiance,
celle qui met le cap sur ta clarté,
à l'horizon de nos existences.

Alors nous serons ensemble face à toi,
et non plus isolés dans nos ténèbres ;
la nuit sera complice de notre espérance,
et non plus prison de nos échecs.

La clarté parsemée de nos bougies
répondra en miroir au ciel étoilé de Noël.

Nos vies s'illumineront pour les autres,
pour ceux qui sont loin, ceux qui sont seuls,
ceux qui ploient sous leurs fardeaux,
pour ceux qui ont des décisions importantes à prendre,
comme pour ceux qui sont dénués de tout
et n'ont plus rien à décider pour eux-mêmes.

Seigneur, comme un phare dans la nuit,
tu fais naître en nous la joie du chemin retrouvé,
la sérénité d'un avenir sûr.

Que ta promesse soit notre force,
pour que nous portions au monde
l'éclat de ton amour et la lumière de ta paix.

Geoffroy Perrin-Wilim - Equipe Nationale Scouts et Guides de France

Le nouveau-né - Georges de la Tour (1593-1652), Musée des Beaux-Arts, Rennes.

Lecture du livre du prophète Isaïe 9, 1-6

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés.

Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. » Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers !

Psaume 95, 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a, 13bc

Aujourd'hui, un Sauveur nous est né : c'est le Christ, le Seigneur.

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière, chantez au Seigneur et bénissez son nom !

*De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire, à toutes les nations ses merveilles !*

Joie au ciel ! Exulte la terre !

Les masses de la mer mugissent, la campagne tout entière est en fête.

*Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient, car il vient pour juger la terre.*

Il jugera le monde avec justice,
et les peuples selon sa vérité !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite 2, 11-14

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ.

Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien.



Evangile de Jésus Christ selon saint Luc 2, 1-20

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine.

Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emmaillota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

La Nativité - Nicolas Poussin (1594-1665), Alte Pinakothek, Munich, RFA.

Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.



L'Adoration des bergers - Matthias Stomer (1590-après 1650)

COMMENTAIRE POUR LA MESSE DE LA NUIT DE NOËL

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. »

En cette fin d'une année marquée par tant de ténèbres, la parole du prophète Isaïe retentit plus fortement encore pour nous inviter à nous convertir à la suite de cet événement passé si inaperçu il y a plus de 2000 ans, la naissance de Jésus, ce petit enfant qui sera reconnu comme le Messie, et même comme le Fils du Dieu vivant.

Des ténèbres, il y en avait en Israël quand naquit Jésus : troubles d'un pays occupé par la force des légions romaines, rois prêts à toutes les ignominies pour garder leur pouvoir et leur argent, disputes entre groupes religieux juifs sur la manière de vivre sa foi, et petit peuple cherchant à gagner leur « denier » quotidien pour avoir de quoi simplement se nourrir. Quel avenir pouvait-on alors espérer ? Notre humanité semblait marcher sans but, au petit bonheur...

Et c'est pourtant en cette humanité, en son histoire qu'a voulu naître et vivre le Fils de Dieu. En prenant notre chair, en étant réellement, pleinement l'un des nôtres, en désirant être « à notre image, à notre ressemblance », il nous dit : de votre monde, de vos personnes peut surgir la Vie qu'aucune ténèbre ne pourra éteindre, que la mort elle-même ne pourra emporter ! Croyez en vous !

Fondée sur Dieu, habitée par son Esprit, en y faisant grandir la présence du Christ, notre vie prend vraiment sens, se découvre un chemin où elle pourra s'épanouir dans le don de soi, devient « lumière » qui à son tour interpelle le monde.

En cette nuit de Noël, soyons les anges, les bergers, les petites lumières qui font naître l'espérance en laissant éclater leur joie : Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne enfant de Dieu !

Bonne fête de Noël ! Abbé Sylvain Desquiens.

Devant la crèche

Comment peux-tu ?

Comment, toi Dieu, qui es si grand, peux-tu être aussi proche de moi
qu'un nouveau-né qu'on berce dans ses bras ?

Comment, toi Dieu, qui es Dieu, peux-tu soudain être un homme ?

J'ai beaucoup retourné ces questions
dans ma tête sans jamais y trouver de réponse.

Je ne saurais donc jamais comment...

Mon cœur m'a dit pourquoi, il m'a dit : il n'y a que l'Amour !

Amen !

Jean Debruyne



L'Adoration des bergers

Abraham Bloemaert (1564-1651), Musée national, Varsovie, Pologne.